

*Franke Stil*

*Afgangsexamen 1877*

*V. Balilow*

4  
Épisode de la guerre civile dans  
l'Espagne. -

Renfermés dans le couvent San  
Francisco ces gens vaillants avaient  
à endurer deux sièges, l'un après  
l'autre. Un officier de la plus  
grande énergie, lieutenant-colonel  
dans l'armée, Don Francisco de  
Sanz, les commanda. Il y avait  
des actes d'héroïsme que l'antiquité  
ne peut citer plus beaux. Le cou-  
vent renferma une grande foule  
de poudre; un corporal des volon-  
teers s'engagea de veiller auprès  
du dépôt avec serment d'y mettre feu,  
si les carlistes réussissent à forcer  
l'entrée. En vain le capitaine des



ennemis avait offert aux évêques  
de se rendre ; pour vaincre leur  
résistance les carlistes eurent l'idée  
d'amener sous leurs yeux leurs  
femmes et leurs enfants, desquels  
ils s'étaient emparés. Le commandant  
fit répondre : „ J'ai dit, que je ne  
me rends pas, et je ne me rendrai  
pas, que je mettrai feu à la poudre,  
et j'y mets feu. Je ne veux pas  
plusieurs parlementaires. J'ordonne-  
rai faire feu à quelque qu'il soit  
qui se montre devant la forteresse,  
et si ce sont ma femme et ma  
fille, et que les soldats nient tirer,  
je les tuerai de ma propre main.

Ceci ne rappelle-t-il pas le trait cé-  
lèbre de Perez de Gulliman qui,

comme il fut attaqué des maures  
dans le château Tarifa, et que  
ceux-ci, s'étant rendus maîtres  
de son jeune fils, menaçaient de  
tuer l'enfant, si la place ne se  
rendait pas, au lieu de réponse  
leur jeta son poignard des murs?

Fransk Stil

ved

Afgangsexamen 1877

L. H. Finnemann.

Episode de la guerre des citoyens  
en l'Espagne.

Conclus dans la cloître San Francisco les  
braves gens avaient endurer deux sièges  
l'une après l'autre. Un officier de la  
plus grande énergie, lieutenant - colonel  
dans l'armée, Don Francisco Lanza les  
commandait. C'était des actes d'héroïsme  
que l'ancien ne peut pas montrer plus  
jolies. La cloître concluissait une  
grande multitude de poudre; un cor-  
poral des volontiers s'entreprit de veil-  
ler auprès du dépôt avec jugement  
d'en faire feu, si les Charlistes avaient  
succès à forcer l'entrée. En vain l'em-  
pereur étranger avait offensé aux con-  
clus, que se donnassent; pour convaincre  
leur résistance les Charlistes avaient l'idée



d'amener sous leurs yeux leurs épouses et leurs enfants desquelles ils s'étaient emparés. Le commandant fit répondre, "j'ai dit, que je ne me donne pas et je ne me veux <sup>pas</sup> donner; que je veux faire feu de la poudre, et j'en fais feu. Je ne veux pas plusieurs parlementaires. Je veux ordonner à faire feu à quelconque paraîtrait devant la forteresse, et s'il est mon épouse et ma fille et si les soldats nient de tirer, je les veux tuer par mon propre main." Ne souvenit - cela pas du trait célèbre de Peres de Gusman, qui, lorsqu'il était assailli de Mores dans le château Tarifa, et lorsque ceux qui s'étaient emparé de son jeune fils menacèrent de tuer l'enfant ~~si~~ la place se donnait, en lieu de réponse ne leur jeta

que son poignard des murailles?

Fransk Stil.

Afgangs-examen. 1877.

Fredrik Julius V. Oring.

Épique de la guerre civile dans  
l'Espagne.

Jamais dans le monastère San Francisco  
ces vaillants gens avaient à souffrir de  
sièges l'un après l'autre. Un officier  
de l'armée la plus grande, lieutenant-colonel  
dans l'armée, Don Francisco Sante, a  
vait le commandement d'eux. Il y avait des  
actes d'héroïsme, que l'antiquité ne peut  
pas traduire de plus belles. Le monastère  
tenait une grande quantité de poudre à feu;  
un corporal des volontaires se <sup>fut</sup> fait de veiller  
auprès du dépôt d'un serment d'y mettre  
feu, si les Carlotes réussissent à forcer



l'entrée. En vain le capitaine inimical avoit  
proposé aux assiégés de se donner; pour  
vaincre leur résistance les baillifs avoient l'i-  
dée d'amener sous leurs yeux leurs femmes et  
leurs enfants, desquels ils s'étoient emparé.  
Le commandant fit répondre: „J'ai dit, que  
je ne me donne pas, et je ne veux pas me  
donner; que je mettrai feu au powder, et j'y  
mets feu. Je ne veux pas plusieurs parlementaires.  
J'ordonnerais de faire feu à quiconque, qui paroit  
devant la forteresse, et s'il est ma femme et  
ma fille, et si les soldats viennent de tirer, je  
les tirerai de ma même main.“ Ne mémoires  
ceci par du trait fameux de Perce de Guzman,  
qui, quand il fut attaqué des Maures dans le  
château Taira, et que ces-ci, qui s'étoient

fait maîtres de son jeune fils, menaçaient  
de tuer l'enfant, si la place ne se don-  
ne pas, au lieu de répondre leur jeta que  
son poignard des murs?

F. Stronny. 15/6/1877.